

Si j'allois m'étendre, Monsieur, sur toutes ces questions, elles nous mèneraient loin, et vous auriez à vous plaindre de la longueur de cette lettre. La première exigeroit seule tout-autre chose qu'un *coup-d'œil*, et je n'entreprendrai certainement pas de la résoudre. Il faudroit d'abord distinguer l'influence de la destruction du trône papal sur le Catholicisme en particulier, de son influence sur le Christianisme en général, et celle-ci pourroit être contestée. A en juger par la joie des philosophes, qui trouvoient l'existence d'un Pape scandaleuse à la fin du 18^{ème} siècle, on devroit croire le Christianisme prêt à périr avec la puissance temporelle du Pape. Vous n'en jugerez pas tout-à-fait ainsi, si vous appréciez cet événement d'après l'évangile. Mais laissons au tems de démontrer et ce que peut perdre la religion chrétienne à l'anéantissement politique de son Chef, et ce que peut perdre l'Europe à l'affaiblissement, depuis long-tems sensible de cette religion, qui tendoit à réunir tous les peuples dans son sein comme des membres d'une grande famille: tendance sublime, dont les philosophes ont transporté l'idée dans leur religion politique, sans y en transporter les moyens.

Quant au Pontife détrôné, vous voyez facilement comme moi que son sort sera d'aller finir dans un état catholique une vie malheureuse, mais irréprochable, et qui contraste fortement